

### ion et crémation : semblable

est banalisée. Alors entait 1% des obsèques ans, elle est désormais n tiers des défunts. Elle tion d'être moins chère tion. Mais les prix sont peu près équivalents : de coût moyen. Pour- u'en entrant dans les émentation est devenue ie de plus en plus so- e a été dotée, en fait, des e inhumation. Fleurs, ours, musique...

### ment funéraire, 00 à 7 000 euros »

joint un caveau fami- es n'auront pas à se po- n du monument funé- che, s'il faut aménager es frais supplémentaires t.

tape : choisir une con- mplacement dans un ; prix fluctuent selon la bre de mètres carrés et , il faut déboursier plus os pour une concession Dans des villes moyen- cession est beaucoup ble. Autour de 300 à

ite faire habiller cet em- une pierre tombale, en onception et la pose. marrent à 1 000 euros er jusqu'à 7 000. Le pa-

**Certaines prestations sont obligatoires pour un entrepreneur de pompes funèbres comme la réalisation et l'opération d'inhumation ou de crémation.** PHOTO ILLUSTRATION JEFF PACHOUD/AFP

nier moyen chez nous s'élève à 2 500 euros », explique, joint par « Sud Ouest », Jérémy Dols, cofondateur, il y a deux ans, de France tombale. Une société dont le site Internet propose aux clients de concevoir eux-mêmes, avec des simulations en 3D, la tombe, à partir d'un éventail de 80 modèles et de neuf granits.

### 5 Entretien, cérémonie à distance : le cimetière 2.0

Et après les obsèques ? Dans notre société mobile, les parents sont de plus en plus souvent éloignés de la tombe familiale. Des start-up proposent de les entretenir à leur place. Laver, réparer, traiter contre la mousse, fleurir... La société En Sa Mémoire assure des interventions ponctuelles (de 135 euros à 190 euros selon le service demandé) ou régulières (29 à 126 euros par mois, selon la fréquence).

L'entreprise Afterweb Venture propose, pour sa part, des retransmissions vidéo des obsèques, en direct ou en VOD, pour, selon le site, « réunir ceux qui ne peuvent être présents ». Environ 200 euros l'offre moyenne. On se souvient du personnage de Jean-Louis Trintignant, dans le film de Chéreau, qui disait « ceux qui m'aident prendront le train »...

# L'alternative de la co

**BORDEAUX** Une association, Syprès, porte un projet de coopérative funéraire.

L'association naît en 2014, à Bordeaux, elle s'appelle Syprès (1). Il s'agit de « porter un autre regard sur la mort », et de bâtir « un service funéraire différent ». Destemps d'échange, sur notre rapport à la mort et au deuil, les Cafés mortels, sont organisés régulièrement. Au-delà de cette réflexion, l'association, laïque, se mobilise pour créer une coopérative funéraire, comme il en existe au Canada : les adhérents cotisent pour préparer et financer leurs obsèques.

« Le secteur funéraire est de plus en plus concentré. Les fonds de pension sont très présents, les prix des obsèques ont beaucoup augmenté depuis vingt ans. Nous voulons proposer un modèle économique sobre, qui ne court pas après les marges. On sait, par exemple, qu'un cercueil simple coûte environ 200 euros, alors

que les cercueils sont vendus deux, trois fois plus cher », expliquent Olivier Gallet et Éric Morabin, deux porteurs du projet.

### Cérémonies trop formatées

Leur ambition va très au-delà de la question financière. « Le monde professionnel lié à la mort est très cloisonné. Il y a le médical pour la fin de vie, les pompes funèbres pour la cérémonie... Il n'y a pas d'accompagnement de fond, sur le long terme. Les cérémonies sont très "pros", très standardisées, en particulier pour les crémations. Les grands opérateurs funéraires sont historiquement ceux qui assurent les fournitures (cercueil, convoi, fleurs etc.) et, de ce fait, prennent en charge la cérémonie, comme si, finalement, elle venait presque en complément. Notre modèle, à l'inverse, est basé sur la cérémonie. Nous voulons redonner à ce moment une consistance forte. »

Où en est le projet ? « À ce jour, nous avons collecté 75 000 euros. Plusieurs collectivités comme la Région

d'un cercueil à quatre poignées, son déplacement

# opérative



Olivier Gallet et Éric Morabin

PHOTO J.R. / « SO »

ou Bordeaux Métropole nous soutiennent. Une équipe d'une vingtaine de bénévoles y travaille. 600 personnes sont aujourd'hui abonnées à notre newsletter. On sent qu'elles ont envie de faire bouger les choses mais ne savent pas trop comment s'y prendre. Nous espérons ouvrir la coopérative en mars 2019 à Bordeaux. »

(1) sypres.fr

### CROISSANCE

**DE PLUS EN PLUS DE I** La démographie est f marché funéraire. Les baby-boom sont désu généraires ou septuagé nombre de décès aug née en année : 532 01 580 000 en 2016, 60 dernier... Cette tendar appelée à faiblir. Selo tions de l'Insee, « les vraient s'accélérer à p avec l'arrivée au gran nérations nombreuse boom ». L'Insee estim bre de décès pourrait : 773 000, en 2049.

**MARCHÉ.** Des fonds d vestissent massiver secteur où cohabitent grands groupes (en pa dont la marque phare funèbres générales, et dont l'enseigne phare Eclerc), des indépend gies municipales (16 % Des start-up s'intéress marché funéraire. Leu sont ciblées sur un ser culier.

# Une coopérative funéraire alternative et écologique

**SOCIÉTÉ** L'association bordelaise Syprès porte un projet coopératif pour accompagner les familles endeuillées avec plus d'humanité. Elle le présentera demain au cinéma Jean-Eustache

THOMAS DUSSEAU  
gironde@sudouest.fr

« Ça a été la panique », se souvient Anne Bourel à propos de l'organisation des obsèques de son père, Joseph Bourel, décédé en mars dernier à l'âge de 71 ans. « Très vite, les pompes funèbres nous ont demandés quel type de cérémonie et de cercueil on souhaitait », raconte cette Bordelaise qui n'avait jamais été confrontée d'aussi près à la mort d'un proche et à ces questions posées brutalement. Laïque, la famille Bourel souhaitait avant tout une cérémonie « qui ressemble le plus à notre père et à son image ». Pas l'une de celles que les grands opérateurs funéraires livrent « clé en main ».

Dans un secteur caractérisé par les concentrations financières, les batailles concurrentielles entre le leader OGF et son challenger Funecap, cette volonté est aujourd'hui extrêmement difficile à satisfaire. « Il y a beaucoup de gens qui sont perdus dans ces moments-là, ne savent pas quoi faire et se retrouvent dans des cérémonies qui ne correspondent pas du tout aux personnes qui sont parties ou qui sont artificielles. Il y a beaucoup d'insatisfactions », observe Edileuza Gallet.

## Accompagnement laïque

Cette psychanalyste bordelaise d'origine brésilienne veut proposer une alternative. Elle a pour cela créé une association, Syprès, qui porte depuis un an « un projet de coopérative funéraire écologique et solidaire pour accompagner les familles qui perdent un proche et organiser des cérémonies laïques ». Un accompagnement qu'elle propose déjà de manière informelle et dont a profité la famille Bourel. « On a pu redevenir les acteurs de la cérémonie, ça nous a re-



Edileuza Gallet, une psychanalyste formée aux rites laïques, est à l'origine du projet. PHOTO TH. D.

mis à notre place face à son départ », confie la fille du défunt, émue en parlant du cercueil sur lequel elle avait dessiné au feutre avec ses sœurs, des artistes. « Le temps était compté mais c'était beau », témoigne-t-elle.

Pour aller plus loin, l'association Syprès recherche aujourd'hui un local en ville. Une Maison pour la mort qui sera dédiée à l'accompagnement des familles et comprendra des espaces de parole. « Le projet comprend aussi une dimension importante de recherche et d'innovation sociale. On travaille avec des philosophes, des sociologues, des anthropologues », précise Edileuza Gallet, qui imagine déjà des interventions dans les institutions publiques, auprès des soignants ou encore dans les écoles.

« Ce n'est pas parce que le modèle

français fonctionne dans le tabou, le non-dit et le silence que l'on est obligé de le subir. On peut faire autrement », s'engage cette femme qui est allée se former à la célébration des rites laïques en Suisse et s'est également inspirée d'un ethnologue helvète pour lancer les « cafés mortels » à Bordeaux : des temps d'échanges mensuels où chacun peut venir parler librement (1). « Ce n'est pas une parole savante, thérapeutique mais une parole ordinaire », assure la psychanalyste.

## Cercueils au juste prix

Malgré les « freins » et les « résistances », l'association peut aujourd'hui compter sur le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et de Bordeaux Métropole, toutes deux sensibles à son projet, notamment dans sa di-

mension écologique. « On va proposer des cercueils très simples. Il y a une filière bois dans la région, on va donc essayer de travailler avec des artisans et de les vendre à prix juste. Il n'y a pas de raison de faire des marges de 200% sur un cercueil », estime la fondatrice de Syprès, qui compte une vingtaine de bénévoles et plus de 200 soutiens.

Un engagement fort qui se traduit également par l'emploi d'un vocabulaire plus adapté selon eux. « On ne parle pas de conseillers mais d'accompagnateurs. C'est des personnes qui accompagnent des personnes, des sujets avec des sujets. Dans ces moments difficiles, on a besoin d'humanité, pas besoin de vendeurs. »

(1) Le prochain café mortel aura lieu le 31 octobre au CAPC de 17 h 30 à 19 h 30.

## La veillée, un rite toujours vivant

**CINÉMA** Le réalisateur Jonathan Millet est invité à Pessac demain soir pour présenter son dernier film

Jonathan Millet, 33 ans, n'a jamais participé à une veillée funèbre, un rite auquel il s'est cependant beaucoup intéressé en écoutant les récits de celles et ceux qui l'ont vécu ou observé, notamment dans les montagnes isolées de Haute-Savoie. « C'est un rite qui a longtemps perduré dans les montagnes, qui a tendance à disparaître avec le monde moderne mais certains le pratiquent encore. Ça me paraît extrêmement fort sur ce que ça révèle et sur la façon dont on peut faire son deuil à partir d'un corps », explique le réalisateur.

« La Veillée », le titre de son dernier film, un moyen-métrage de 51 minutes, se déroule justement là-haut, dans un petit village de Haute-Savoie cerné par les montagnes. « Le vieil homme a été allongé sur son lit. Il a

le corps paisible et le visage radieux. Alors tous viennent autour du corps. La famille, les amis, les voisins. Trois jours durant, ils parlent, boivent, pleurent, se disputent et se souviennent... Et puis aussi ils rient. » Cela donne un film empreint de sensibilité, qui montre autant la mort qu'il interroge les vivants sur le rapport qu'ils entretiennent avec elle. Et sur la manière dont ils vivent singulièrement ce rite en fonction de leurs croyances ou de leur appartenance à des communautés différentes.

## Voyages en Afrique

« On a vécu dans la maison où l'on a filmé. Toute l'équipe du film a vraiment été imprégnée de l'ambiance et du lieu. On a essayé de capter quelque chose de vivant à tous les



Le film a été tourné dans un chalet de Haute-Savoie.

REPRODUCTION OUBJIN FILMS

endroits possibles », explique Jonathan Millet, qui a également été marqué par ses voyages en Afrique et les travaux de plusieurs anthropologues dont Georges Balandier, décédé il y a deux ans. Le film, sorti-

ra le 5 décembre dans toutes les bonnes salles.

T. D.

Demain soir à 20 h 30 au cinéma Jean-Eustache à Pessac. Tarif : 5,50 euros.

On y était



**BORDEAUX**

COURS VICTOR-HUGO



Une vingtaine à se serrer au fond d'une librairie un dimanche d'hiver, pour parler de la mort. De tous âges #ehoui

# AU CAFÉ MORTEL

TEXTE ET PHOTO > QUENTIN GUILLOIN

« **Q**uand je dis que je serai peut-être morte dans dix ans, on me répond : "Ah ! Mais ne dis pas ça !" Je ne comprends pas pourquoi les gens ne veulent pas que je meure ! » Rires autour d'Odile, 65 ans. « Les gens veulent se cacher de la mort. » L'objectif des « cafés mortels », organisés par la coopérative funéraire Syprès tous les mois à Bordeaux, est justement de lever un tabou autour du sujet. Ce dimanche après-midi, ils sont une vingtaine à se serrer au fond de la librairie La Zone du Dehors, cours Victor-Hugo. Une majorité de personnes âgées, trois ou quatre trentenaires, une mère et son fils de 12 ou 13 ans. Personne n'ose se lancer.

Catherine, animatrice de Syprès, entame la discussion, sans thème fixé. Il y a dix-neuf ans, elle a perdu brutalement son fils de 16 ans. « J'avais hurlé sa mort comme un animal. Mais ce fut comme une libération. Je suis revenue à la vie de manière incroyable. » Une participante embraie : « Quand ma grand-mère est morte, on disait : "Mamie est partie au ciel !" Mais, non, elle est six pieds sous terre ! L'absence de rite m'a marquée. » Une retraitée se lance, timidement. Elle a eu une maladie grave. Elle a voulu évoquer avec ses enfants le jour où elle partirait. Ils n'ont pas tous compris sa démarche. Heurtée, elle s'en inquiète. « Il faut insister, en parler avec eux », lui conseille un participant. Lui vient de perdre sa mère.

« Elle avait Alzheimer. J'ai eu la chance de dialoguer avec mon père pour préparer l'inéluctable. On a pu veiller le corps à l'Ehpad. Cela a facilité le deuil. » Sur une petite table, la bougie allumée au début de la conversation continue de briller. « La mort, c'est la vie. Une nouvelle page qui se tourne », s'enfièvre Suzanne. À peine adulte, en 2003, elle a assisté à la mort de sa mère, après un accident de voiture, au milieu du désert. « À l'enterrement, j'avais choisi "Jésus que ma joie demeure", de Bach. Quelque chose d'exaltant, pour célébrer et accompagner ce qui est pour moi un glorieux passage. Ce décès fut une expérience fondatrice. C'est comme s'il m'avait redonné naissance. » Café mortel, café vivant ?

## Une coopérative funéraire pour des enterrements laïcs et écolos à Bordeaux

Pour parler librement de la mort sans passer par la case psy, Edileuza Gallet anime des « Cafés mortels » à Bordeaux. Cette psychanalyste travaille désormais à la création d'une coopérative funéraire, qui veut proposer des cérémonies laïques, des enterrements écologiques et un accompagnement des familles.

---

Par Simon Barthélémy  
publié le 30/10/2017 à 05h00

---

2 328 VISITES 2 RÉACTIONS

---

Depuis 10 ans, Edileuza Gallet anime à Bordeaux des groupes de réflexion sur la spiritualité. Son association, Syprès, organise notamment les « Cafés mortels », ouverts à tous, qui permettent d'échanger sur les problèmes et angoisses liées à la perte d'un proche – l'un de ces rendez-vous se tient [ce lundi, à 19h45, au Yoga Pop](#) (7, passage des Argentiers, Bordeaux).

Psychanalyste, Edileuza Gallet veut désormais transformer Syprès en coopérative funéraire, qui proposera des cérémonies laïques, un accompagnement psychologique de la famille et un enterrement écologique. Ce modèle, importé de Suisse et du Québec, est encore peu répandues en France. Entretien.

### Rue89 Bordeaux : Pourquoi vous êtes vous intéressée d'aussi près à la mort ?



Edileuza Gallet (DR)

**Edileuza Gallet :** Je suis originaire du Brésil, où la culture de l'oralité est très forte. On parle beaucoup des choses très intimes, donc de la mort. Quand je suis arrivée en France, j'ai été choquée de voir à quel point c'est différent. Ici, mourir est scandaleux, insupportable, absurde. On veut repousser la mort, voire la faire disparaître. Donc on évite d'en parler en toutes circonstances. Mais cela devient un sujet qui nous hante. Avant, lorsqu'une personne mourait, on ne le disait même pas aux enfants pour ne pas leur faire peur. Mais on créait ainsi des angoisses encore plus horribles ! Les cabinets des psys sont pleins de gens qui viennent à cause de l'angoisse de la mort, de la dégradation du corps, des enterrements et de tout ce qui accompagne ce passage. Comme j'étais ainsi touchée de manière proche, dans mon travail, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose.

---

## **Vous animez des « cafés mortels » depuis 4 ans. Quel est le principe ?**

L'idée vient de [Bernard Crettaz](#), un ethnologue suisse. Certaines personnes ne veulent pas parler dans un cabinet psy ou dans un groupe de parole, mais aimeraient pouvoir le faire simplement. Dans des petits bistrot, au Garage Moderne, j'anime donc des discussions auxquelles participent des gens qui ont perdu des proches ou veulent parler de leur propre mort. Elles peuvent dire ce qui se passe pour elles quand elles perdent un père, une mère, un enfant. On évoque la souffrance, car la mort est souvent associée au désespoir. Mais on lève aussi ce tabou selon lequel c'est forcément quelque chose de terrible. Il peut même y avoir de la joie quand le départ est apaisé, quand les personnes meurent sans souffrance atroce, ou qu'elles ont le sentiment d'avoir bien vécu leur vie, quand la famille est préparée...

## **« Peu d'alternatives aux cérémonies religieuses »**

### **Recevez-vous beaucoup de témoignages en ce sens ?**

Une sage femme nous a raconté avoir tenu à faire la toilette funéraire de sa grand-mère qu'elle venait de perdre. C'était pour elle un moment magnifique, un important rite de passage. Quelqu'un a témoigné de l'espèce de soulagement vécu lors de la mort de son père, qui était en grande souffrance psychiatrique et dont tout le monde savait qu'il n'en pouvait plus. Évidemment, c'est beaucoup plus compliqué quand les personnes perdent un enfant, la douleur est très grande. Mais quelque chose de différent se passe si elles ont le sentiment d'être accompagnées, qu'elles ne sont pas dans le vide. Je m'oppose à cette logique de « faire son deuil », comme si c'était une épreuve qui devait nécessairement être traversée.

### **Actuellement, vous mettez sur pied une coopérative funéraire. De quoi s'agit-il ?**

Je suis partie à Genève me former auprès d'anthropologues car il y a en Suisse beaucoup de célébrations laïques. Aujourd'hui la plupart des personnes sont non pratiquantes. Mais, si elles ne souhaitent pas de cérémonie religieuse, elles doivent faire face à l'absence de propositions alternatives. Il existe bien sûr des cérémonies laïques, proposées par les sociétés de pompes funèbres. Mais beaucoup de gens pensent que ce n'est pas suffisant, que tout est déjà prêt et artificiel. Cela dure 10 minutes, et les personnes en sortent avec un sentiment de sidération impressionnant. En outre, ce ne sont en France que des entreprises privées.

Nous voudrions ouvrir la possibilité d'organiser des cérémonies pour des coopératives funéraires, comme elles existent [au Québec](#) (NDLR : une entreprise de ce genre [a récemment démarré près de Nantes](#)). Nous préparons donc avec 5 associés la constitution d'une SCIC (société coopérative d'intérêt collectif), une formule qui favorise l'engagement des collectivités et des citoyens. Le projet est porté par [l'incubateur d'entreprises de l'économie sociale et solidaire Atis](#), en relation avec la métropole et le conseil régional. Nous en sommes à la levée de fonds, et avons besoin de 50000 euros. L'objectif est d'ouvrir notre coopérative en septembre 2018.

## **Enterrements verts**

### **Que proposeriez vous de différent du modèle actuel ?**

D'abord, une vraie cérémonie, visant simplement à honorer la vie de celui ou celle qui est partie, en faisant

---

un travail avec des textes, de la poésie, de la musique, tout ce que la personne aimait. Cela peut être simple, mais aussi très élaboré, on ne va pas plaquer un modèle standard mais trouver celui qui correspond le mieux à la famille. Nous aimerions mettre de la beauté dans ces lieux de mort, dont la plupart des personnes témoignent de leur laideur, en intégrant des artistes à notre travail. Nous voulons aussi offrir un accompagnement psychologique pour les familles qui en ont besoin lorsqu'elles perdent un proche, et proposer des [enterrements écologiques](#).

### **C'est-à-dire ?**

D'abord, cela suppose d'éviter l'utilisation de produits chimiques pour l'embaumement du corps. Puis, pour les funérailles, de proposer un cercueil écologique, se décomposant naturellement (en carton, bambou, osier ou papier mâché), et, pour marquer l'emplacement de la tombe, des stèles en bois, cuir, papier ou parchemin, ou encore de planter des arbres ou des fleurs.

### **De familles réalisent aujourd'hui des cérémonies telles que celles que vous décrivez, avec des témoignages, des chansons... Pourquoi alors passer par une entreprise, même une coopérative ?**

Il y a aujourd'hui un éclatement de la famille, et beaucoup n'ont pas les moyens de s'organiser, ou sont sous le choc. Quand les familles sont très soudées, elles se prennent en main, oui. Mais ce n'est parfois pas très bon non plus. J'ai une amie très proche qui a perdu son mari à l'âge de 40 ans, et a organisé la cérémonie. Mais elle n'était pas à la bonne place : elle devait tout coordonner, et ne pouvait pas s'effondrer, être dans sa douleur. L'aide d'un tiers dans ce cas là peut être très importante.

### **En quoi la dimension laïque vous semble-t-elle importante ?**

Faire une cérémonie dans une église quand cela ne correspond pas à ses valeurs c'est à mon sens triste et dommage. Les mots sont vides de sens, et les proches deviennent spectateurs de quelque chose qui ne provoque aucune résonance intérieure. Je connais très bien les textes bibliques, et je sais que cela peut même être très violent d'entendre parler de résurrection, ou de poussière redevenue poussière. Aujourd'hui, nous avons des formes de spiritualité très différentes, mais avons malgré tout besoin de la parole, car nous sommes des êtres parlants.



# J'irai danser sur vos tombes

Des obsèques dans une salle de concerts, une chorégraphie dans un crématorium, ou encore un discours à la Desproges... Certain·es n'ont pas peur de s'affranchir des conventions pour rendre hommage à leurs défunt·es. Et leur deuil s'en porte mieux !

Par SARAH DUMONT – Illustrations CAMILLE BESSE

« On a beau être des bourgeois, ce jour-là, il n'était pas question de s'embarrasser des codes. Et peu importe si ça choquait. On voulait être dans le vrai », raconte Juliette, 59 ans, après avoir organisé l'enterrement de son père âgé de 89 ans, deux mois plus tôt. Comme elle, les Français sont de plus en plus nombreux à s'autoriser des funérailles peu conventionnelles pour leurs proches. Devant l'augmentation du nombre de cérémonies laïques (un souhait pour 26 % des Français<sup>1</sup>) et la demande en hausse de crémations (63 % des Français déclarent vouloir une crémation<sup>1</sup>), une révolution funéraire est en cours. Pour combler le manque d'offres quand on souhaite célébrer la mort autrement, certaines familles prennent part à l'organisation des obsèques aux

côtés des pompes funèbres et apportent leur touche perso. Et il semblerait que ça les aide à se reconstruire. D'après une enquête menée en 2016 à l'occasion des premières assises du funéraire, 70 % des personnes déclaraient que cette implication avait eu un impact positif sur leur deuil<sup>2</sup>. Fanny, 28 ans, en témoigne : « Repenser à la cérémonie de ma mère et me dire que j'ai réussi à lui organiser un moment frais et léger, qui ne soit pas centré sur sa mort, mais sur la femme haute en couleur qu'elle était, me rend heureuse. » Alors, prêts à oublier le protocole ?

1. « Les Français et les obsèques : perceptions et attentes », enquête Services funéraires Ville de Paris-Ipsos, 2018.

2. Enquête « Les Français et les obsèques », Chambre syndicale nationale de l'art funéraire-Crédoc, 2016.



**Delphine, 47 ans**

« UNE CHORÉ ET FREDDIE MERCURY »

« Douze jours avant la mort de Christine, ma compagne gravement malade, je l'avais interrogée sur sa cérémonie de départ. Elle souhaitait être incinérée au Père-Lachaise et tenait à ce que nous diffusions *Le Wagon*, des Charbonniers de l'enfer, une chanson québécoise qu'on adorait. Elle voulait aussi que ses cendres soient répandues à Berlin, en Écosse, dans les Alpes et au sommet de la montagne de Lure, en Haute-Provence. C'était tout. Pour le reste, elle me faisait confiance. Je me souviens avoir préparé le diaporama photo, diffusé lors de ses obsèques, dans sa chambre d'hôpital, tout en la veillant. Elle est partie le 29 août 2016. J'ai voulu que la cérémonie ait lieu très vite. Je ne voulais pas la laisser seule dans la chambre mortuaire. Sa maman, ses ami·es et moi avons rempli son cercueil d'objets qui nous tenaient à cœur : une sculpture représentant un cheval, un poème, des photos.

Le jour de ses funérailles, j'étais habillée en blanc. J'avais placé sur son cercueil un drapeau arc-en-ciel, symbole LGBTQI. Dans la salle du crématorium du Père-Lachaise, la musique de Bowie, qu'elle adorait, et de Freddie Mercury, *Under Pressure*, résonnait à pleins tubes. On s'est tous et toutes levé·es, on a dansé, chanté. Il régnait une atmosphère exaltée, comme une transe. Avec Christine, nous pratiquions le Wutao, un art corporel contemporain. Nous avons voulu lui rendre hommage en lui offrant une dernière chorégraphie. Plusieurs personnes en haut des marches d'escalier ondoyant sous la nef des mille et une nuits de la chapelle du Père-Lachaise : un moment de grâce absolu. La reprise en chœur de *Love is All*. Et un *It's Raining Men*, *Hallelujah* que Christine chantait avant de mourir. C'était la meilleure façon de rester en communion avec elle. Six amis ont porté son cercueil en cheminant jusqu'au catafalque. Puis nous nous sommes réunies au Centre Tao Paris, le cœur de nos activités, avec son urne et toutes les fleurs de la cérémonie. Nous avons bu du champagne et fait la fête jusqu'à tard dans la nuit. Nous avons dansé, au milieu des fleurs, en tenant, tour à tour, l'urne de Christine dans nos mains, en célébrant nos rires et nos pleurs. On a complètement débordé, oublié tout protocole. Mais ce chaos était jubilatoire. Sa cérémonie était un banquet de passage, festif et joyeux. »



**Vincent, 44 ans**

« UN RÉQUISITOIRE À LA DESPROGES EN GUISE D'HOMMAGE »

« Ma mère se savait condamnée. Un an avant sa mort, on a commencé à parler de son enterrement de façon décomplexée. Danielle avait un humour décapant. Elle ne voulait surtout pas de cérémonie morbide et larmoyante. Elle souhaitait qu'on boive un coup à sa santé et qu'on rigole. J'ai tenté de la satisfaire. Au crématorium, j'ai enfilé une robe d'avocat pour faire un réquisitoire à la Desproges, inspirée d'une émission sur France Inter qu'elle ne ratait jamais. Ça m'a permis de retracer les grands moments de sa vie, avec fantaisie et cynisme. J'ai terminé en trinquant à son existence joyeuse et à sa "libération sans condition" avec une bouteille de single malt. Évidemment, certaines de ses amies ont trouvé cela un peu déplacé. Mais je n'étais pas là pour plaire aux vivants, simplement pour être juste vis-à-vis de ma mère et respecter la femme qu'elle avait été. »



### Caroline, 61 ans "MA MÈRE EST ENTERRÉE DANS LE JARDIN DE SA MAISON"

« On avait acheté le cercueil dans lequel ma mère a été enterrée, vingt ans avant sa mort. Brocanteurs, on l'avait racheté à un menuisier, car il plaisait beaucoup à ma mère. Ensemble, on avait décidé qu'il serait pour elle. Il fallait juste trouver les vis et le capitonnage, et les pompes funèbres s'en sont chargées. Mon père avait été enterré dans la propriété de mes parents, au fin fond de la forêt de Fontainebleau, trente ans plus tôt. Pour que sa femme puisse le rejoindre, cela n'a pas été simple. Il fallait fournir une lettre de la personne défunte attestant de cette dernière volonté et le rapport d'un hydrogéomètre qui devait étudier le terrain. Le délai était trop court pour effectuer cette dernière démarche. Je suis donc allée voir le maire, qui m'a donné son autorisation. La cérémonie de ma mère a eu lieu dans un petit endroit abrité de notre jardin. Les pompes funèbres ont déplacé la pierre qui se trouvait au-dessus du cercueil de mon père. Pendant ce temps, on a proposé à l'assemblée de boire un verre de champagne, car ma mère adorait ça. Les gens étaient un peu gênés, puis après un verre ou deux, tout allait mieux. »

### Violette, 71 ans

#### "DANS UNE SALLE DE CONCERTS, SON CERCUEIL EST PARTI RECOUVERT DE POST-IT"

« Quand mon mari est mort, je me suis souvenue d'avoir découpé, il y a très longtemps, un article de presse sur une maison d'obsèques qui proposait des cérémonies "sur mesure" [*L'Autre Rive*, à Paris, ndlr]. J'avais conservé précieusement ce contact au cas où... Arrivée à l'agence, il a tout de suite été question de la personnalité de mon mari. C'était un écologiste engagé, un pêcheur passionné. On avait envie d'une cérémonie dans Paris, mais avec une touche de nature ou d'eau. Ils nous ont fait visiter une péniche, un hôtel particulier avec jardin et La Bellevilloise, un lieu de fêtes dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ça nous a plu. Il y avait de grands oliviers et, à l'entrée, une jolie cascade d'eau. On avait trouvé l'endroit idéal !

Le jour même, les gens ont été surpris de trouver le cercueil de mon mari sur l'estrade. On avait préparé un diaporama photo diffusé sur grand écran. Ses enfants et deux de ses amis sont montés sur scène pour lire leur texte d'hommages. Après chaque témoignage, ses proches applaudissaient. En dehors du cadre classique de funérailles, ils s'autorisaient cette liberté : fêter l'homme plutôt que le pleurer. Au moment des adieux, on a invité chacun de ses proches à lui écrire un mot sur un Post-it et à le déposer sur son cercueil. Le cercueil est parti seul, très coloré, au crématorium. Nous, on est restés ensemble pour boire et manger. Certaines personnes sont venues me glisser qu'elles n'avaient jamais assisté à une cérémonie aussi dynamisante et positive. Elles étaient parties de là plus en vie que jamais. C'est ce que mon mari aurait aimé. D'ailleurs, mon petit-fils, âgé de 4 ans à l'époque, en parle encore aujourd'hui comme "la fête de Papoune". »



### Julie, 31 ans "UNE CÉRÉMONIE LAÏQUE ET UN ATELIER DÉCOUPAGE"

« La vie de Léo a été courte, mais elle a été heureuse. Ses funérailles devaient refléter ses quatre mois et demi d'existence joyeuse sur terre... Elles ont eu lieu au funérarium de Vernon [*dans l'Eure*] au cours d'une cérémonie laïque. On avait organisé un atelier découpage et décoration avec nos proches pour décorer entièrement la salle avec des astronautes, des étoiles et des nuages suspendus au plafond sur lesquels chacun avait écrit un mot. Sur les chaises, j'avais déposé des papillons en feutre bleu turquoise. On voulait créer un univers doux et ouaté pour Léo, qu'on imaginait maintenant en petit astronaute, au milieu des étoiles. Ce sont mes deux frères qui ont fait office de maîtres de cérémonie. Pendant la cérémonie, on a alterné la lecture de textes très personnels et des musiques qu'on écoutait avec Léo. Ensuite, on s'est tous retrouvé chez un de mes frères. J'ai passé *Le Roi Lion* ou encore *En feu*, de Soprano. On voulait donner cette tonalité enfantine à ce moment d'hommages. Léo nous avait quittés, mais pour lui, on se devait d'être heureux. »

<http://letoileleo.com>

### Fanny, 28 ans "UNE 2 CV POUR CORBILLARD"

« Mon père est mort quand j'avais 13 ans, et je garde un souvenir effroyable de la cérémonie. Elle a eu lieu à l'église, et tout le monde pleurait. Comble de l'horreur, les porteurs ont lâché le cercueil dans le caveau. Quand ma mère est décédée, j'ai décidé que ça ressemblerait à tout sauf à ça. Après de nombreux appels, j'ai trouvé une jolie salle sur les bords de Marne qui acceptait la présence de son cercueil. Pour son dernier voyage, elle est arrivée dans un corbillard 2 CV. Un vrai cadeau, car ma mère a toujours rêvé d'en posséder une.

Je ne souhaitais pas que ce moment d'hommage soit centré sur sa mort. Je voulais que chacun de ses proches s'approprie ces instants en fonction de leurs envies ou de leurs besoins. Et surtout ne rien imposer... C'est ce qui s'est passé : certains se sont recueillis devant son cercueil, d'autres ont discuté par petits groupes en écoutant la musique qu'elle aimait, on a mangé, bu... À la fin de la journée, nous sommes partis dans un grand éclat de rire. "Wahou, on l'a fait." Ce moment lui ressemblait : il était frais et léger, à son image. Et j'éprouve beaucoup de bonheur à me le remémorer. » ●

### Pour une cérémonie personnalisée

**Alter Riva Services**, un service de *funeral planer* qui vous accompagne dans toutes les démarches, du décès jusqu'à l'organisation de la cérémonie. 06 76 09 21 55.

**Sypres** à Bordeaux et les **coopératives funéraires** de Nantes et Rennes proposent une approche solidaire, écologique et artistique aux familles pour l'organisation des obsèques. Bordeaux : [sypres.fr](http://sypres.fr) - Nantes : [cooperative-funeraire.coop](http://cooperative-funeraire.coop) - Rennes : [coopfunerairederennes.fr](http://coopfunerairederennes.fr)

**L'Autre Rive**, une entreprise de pompes funèbres spécialisée dans les enterrements « sur mesure », à Paris et à Lyon. [Autrerive.fr](http://Autrerive.fr)

**Happy End**, un site qui regorge de conseils pour organiser une cérémonie qui a du sens. [Happyend.life](http://Happyend.life)

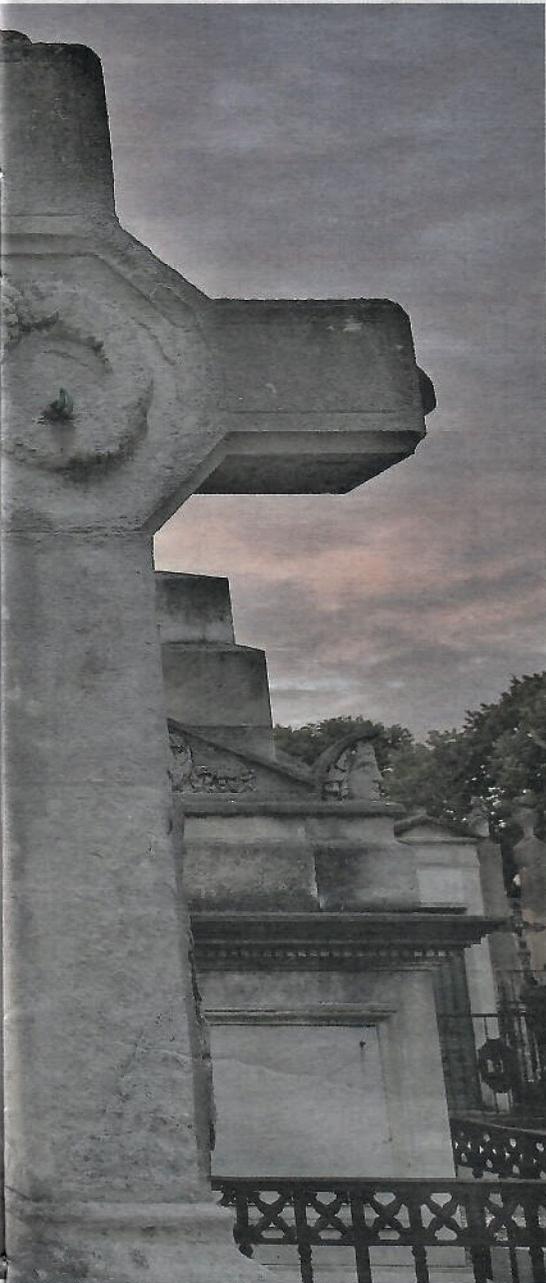
Le cimetière de la Chartreuse,  
à Bordeaux, lors d'une visite guidée.  
Pour la Toussaint, beaucoup y viendront  
pour se recueillir et fleurir  
la tombe des défunts  
Archives Stéphane Lartigue



## UNE AUTRE CONCEPTION DU RITUEL FUNÉRAIRE

La coopérative Syprès, à **Talence (33)**, propose un service funéraire alternatif, qui se veut solidaire et écologique. À travers l'organisation de « cafés mortels », elle replace aussi la mort au cœur de la cité

TEXTE > **QUENTIN GUILLON**



**A** lors que le sujet touche chacun d'entre nous à l'approche de la Toussaint, la coopérative Syprès, implantée à Talence (Gironde), propose, depuis le 11 octobre, un service funéraire novateur où priment la solidarité, l'accompagnement et l'écologie. « Si nos tarifs sont à peu près les mêmes que ceux des pompes funèbres, notre logique est très différente », entame la

psychanalyste Edileuza Gallet, et coprésidente de Syprès. « Au lieu de vendre des articles funéraires, notre attention se porte, en accord avec la famille, sur la célébration de la vie de la personne décédée et la mise en valeur de la cérémonie. » À ses côtés, son mari, Olivier Gallet, coordinateur de la coopérative, explique : « Les pompes funèbres consacrent une à deux heures à l'organisation de la cérémonie. Nous, c'est entre dix et vingt heures. Un rite unique est créé pour chaque famille. Des célébrants indépendants (artistes, journalistes) sont sollicités pour les cérémonies laïques. Ils les construisent avec la famille, écrivent les discours et les hommages. »

Syprès propose aussi des funérailles écologiques. Les cercueils, en carton biodégradable, sont non traités et issus de bois de forêts durables. Les urnes sont également biodégradables ou réalisées par des artistes. Le but ? Réintroduire de la beauté dans le rite funéraire.

Edileuza Gallet a créé cette coopérative parce qu'elle a été marquée par les témoignages reçus dans son cabinet de psychanalyste, seul véritable lieu de parole sur le sujet, selon elle. « On ne parle plus de la mort à l'église. C'est tabou dans les familles. Mon travail est d'écouter les personnes qui n'ont nulle part où se confier », dit-elle, en prenant une gorgée de café, dans les locaux lumineux de Syprès. « Un exemple ? Une amie enseignante a perdu son père. Dès qu'elle évoque le sujet en salle des professeurs, tout le monde s'en va. Comme si elle touchait à quelque chose de l'ordre de l'interdit. »

#### **ON NE PEUT PAS ACCEPTER QUE CELA SE PASSE AINSI**

Autre témoignage. Celui d'Anne, sensibilisée au sujet par Edileuza Gallet : « Au crématorium, le cercueil d'un ami circulait sur un tapis roulant comme à la caisse du supermarché, soupire-t-elle. Des fleurs étaient posées dessus, mais ce n'était pas notre volonté. Et ça a duré trente minutes chrono. » À l'inverse, pour l'enterrement de son père, Anne a pu dessiner sur le cercueil, avec ses deux sœurs. « J'en garde une

**« AU CRÉMATORIUM, LE CERCUEIL D'UN AMI CIRCULAIT SUR UN TAPIS ROULANT COMME À LA CAISSE D'UN SUPERMARCHÉ »**



très belle image. C'était un temps d'apaisement formidable et une clé de voûte pour la suite. »

Edileuza Gallet a commencé par organiser des « cafés mortels » mensuels à Bordeaux et dans son agglomération. Le concept : discuter de la mort, dans des librairies, des cafés, des bars. Baroque et morbide ? On y parle, librement.

On y rit, beaucoup. « Les témoignages recueillis depuis 2014 corroborent ma propre expérience des cimetières, des crématoriums ou des pompes funèbres. Ces lieux sont tristes, dans le meilleur des cas. Et, au pire, d'une laideur absolue. On ne peut pas accepter que cela se passe ainsi. » Elle se souvient, a contrario, d'un enterrement différent. « La tombe était végétalisée avec des pommes du jardin du défunt. C'était magnifique ! C'est bien mieux que d'acheter une couronne de fleurs qui vient de Chine. »

## RETISSER DES SOLIDARITÉS OUBLIÉES

Simultanément à ce service alternatif, Syprès propose une réflexion globale sur la mort. La coopérative a lancé un laboratoire de recherche et développement pour imaginer de nouveaux rites. Comment ? Elle réunit, par exemple, lors d'une table ronde, un psychologue et une artiste, « qui ont des regards différents, à l'opposé de l'approche mécanique des pompes funèbres », glisse Olivier Gallet, formé à l'ethnologie et aux sciences politiques. Le travail avec une danseuse



chorégraphe va permettre de mieux appréhender les postures, les regards, la façon de se positionner pendant les cérémonies. « Certaines personnes ont besoin de toucher, d'autres ont besoin de distance lors de ce moment douloureux », explique Olivier Gallet.

Les maisons de retraite sont un autre exemple de la nécessité de retisser des solidarités oubliées. « La mort y est présente au quotidien. Mais, à force de vouloir à tout prix en faire un lieu de vie, tout est fait pour y cacher la mort. Dans l'un de ces établissements, une psychologue a créé un arbre du lien. Des petits rubans y sont disposés pour chaque personne disparue. Tous les mois, les gens viennent discuter de ceux qui ne sont plus là, mais demeurent néanmoins présents », conclut Olivier Gallet. 

**Sypres, 57, bld Président Franklin Roosevelt 33400 Talence.**  
**Tél. 09 82 33 22 35.**  
**<https://sypres.fr>**

Olivier et Edileuza Gallet, dans les locaux de Syprès, à Talence. La coopérative funéraire a officiellement ouvert le 11 octobre

Photo Quentin Guillon



Syrès organise des « cafés mortels » tous les mois à Bordeaux et dans son agglomération, pour « libérer la parole sur la question de la mort »

Photo Syrès

## « POURQUOI INSTALLER DES CIMETIÈRES PRÈS DES DÉCHETTERIES ? »

Patrick Baudry est sociologue et professeur à l'université **Bordeaux-Montaigne**. L'auteur de « La Place des morts » décrypte en quoi le rite funéraire est une question collective

PROPOS RECUEILLIS PAR **QUENTIN GUILLOIN**

### Le Mag. Comment accueillez-vous l'initiative de Syrès ?

**Patrick Baudry.** Sans être nostalgique d'anciennes funérailles qui ne correspondent plus à nos cultures, il faut bien avouer que les rites funéraires se sont, dans bien des cas, très fortement appauvris et ont perdu en sens. La cérémonie funéraire n'est pas une formalité ! Elle oblige à devoir faire face à la mort. Dans les sociétés traditionnelles, vous êtes tenu d'y assister. Certaines personnes regrettent, des années après, d'avoir manqué la cérémonie d'un parent.

### Quels en sont les enjeux ?

La ritualité funéraire combine des éléments de proximité – les proches du mort lui adressent une dernière fois la parole, écoutent une musique qu'il aimait – pour mieux se préparer à la séparation. S'ensuit le remaniement des relations avec le mort, qui n'a pas disparu de votre vie. Une place lui est faite dans le récit familial. Les enfants posent des questions : « Que faisait grand-père ? Qui est là sur la photo ? » La ritualité funéraire, ce n'est pas qu'un folklore, mais une affaire de santé publique. Pourquoi installer des cimetières à la périphérie des

villes, proches de déchetteries ou de montagnes de pneus crevés ? C'est la preuve que la ritualité funéraire n'est pas prise en compte.

### Pourquoi parle-t-on si peu de la mort ?

Le système publicitaire est symptomatique de nos sociétés occidentales, dans lesquelles la mort est une anti-valeur. On fait comme si elle n'existait pas. Le socio-anthropologue Louis-Vincent Thomas (1922-1994) parle de déni de la mort. Les signes sociaux de la mort se font invisibles : les vêtements de deuil disparaissent, les cortèges funèbres ne se forment plus en ville, les faire-part de décès ne sont plus la pratique.

En 1956, des scientifiques, a priori tout à fait sérieux, se sont réunis aux États-Unis pour créer un comité d'abolition de la mort ! Comme si la mort était une maladie dont on pourrait guérir. Cela peut paraître anecdotique, mais c'est symptomatique des excès de nos tendances sociales. 

« La Place des morts. Enjeux et rites », **Armand Colin, 1999, 205 p.**  
Réédition chez **L'Harmattan** en 2006, 20,50 €.



Photo DR

### BIO EXPRESS

Patrick Baudry est né en 1956 à Paris. Il est, depuis 2016, directeur de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA) et, depuis 2018, coprésident de la Plateforme nationale pour la recherche sur la fin de vie

# Un autre regard sur la mort

**RITES** Entre « cafés mortels » et service funéraire solidaire et écolo, Edileuza Gallet propose d'appréhender la mort autrement

Pauline Ducouso  
gironde@sudouest.fr

Le décor est planté. Au milieu d'urnes funéraires en feutre, en osier ou en terre crue, et sous le regard bienveillant d'un « haniwa » (statuette mortuaire japonaise qui fait le lien entre les vivants et les morts), Edileuza Gallet finit de rédiger le descriptif d'une de ses réunions atypiques, les « cafés mortels ». Car, depuis cinq ans, cette charmante psychanalyste d'origine brésilienne organise des rencontres pour parler de la mort.

Dans la lancée, elle a ouvert, le 11 octobre dernier, Syprès, une coopérative funéraire alternative aux rites religieux et laïcs fournis par des pompes funèbres. Solidaire et écoresponsable, ce service, qui s'est installé au 57, boulevard Franklin-Roosevelt, à Talence, vise à accompagner les familles dans les démarches administratives funéraires et l'organisation des obsèques. En bref, faire de ces dernières un moment singulier, artistique, beau et intime.

tabou

La psychanalyste, qui recevait régulièrement des patients hantés par le décès, est partie d'un questionnement autour de... « vous savez quoi ». Pourquoi ne pas déconstruire les préjugés et échanger sur le sujet de la mort, refoulé par le commun des mortels ? « Ce même tabou concentre des enjeux très profonds. Dans un contexte d'aseptisation de la société, la majorité des gens en parlant comme une maladie contagieuse », témoigne Edileuza Gal-

let, la mort dans l'âme. « Mais la mort est un thème qui fait partie de l'existence même. Il faut changer la manière dont on l'appréhende. »

Chantal, retraitée et bénévole aux côtés de la fondatrice de Syprès, regrette le temps où le chagrin était partagé. « À l'époque, dans ma campagne natale, les proches du défunt portaient des brassards de deuil et recevaient du réconfort et de la douceur. Aujourd'hui, on cache sa tristesse et on nie la mort, que l'on devrait au contraire dédramatiser. »

Dès lors, Edileuza Gallet a créé son association en 2014 et commencé à animer les cafés mortels, un concept inventé en Suisse par

« Des dessins sur les cercueils aux concerts de musiciens, tout est permis pour honorer les défunts »

le sociologue et anthropologue Bernard Crettaz. L'expression ne peut être plus transparente : on se réunit dans un café, un restaurant, un cinéma ou un théâtre et on parle de la mort. Pour se libérer d'un poids, pour dépasser un déni, pour partager une expérience difficile. « Ces échanges sont des expériences de parole libre. La vie, la mort, le deuil, on ne mourra pas d'en parler ! » lance l'animatrice avec bienveillance. Organisés une fois par mois, les cafés mortels ont déjà vu défiler des centaines de personnes.

Dernièrement, à l'issue d'une formation aux rites funéraires laïcs en Suisse, Edileuza Gallet a

créé la coopérative et le service funéraire alternatif Syprès. « Le modèle très standardisé et commercial des inhumations proposées par les pompes funèbres ne correspond plus à la demande des familles de défunt. Le but de Syprès, inspiré des coopératives populaires au Québec et au Canada, est de réinventer les cérémonies funéraires en repensant l'accueil, l'atmosphère, les gestes, les attentions et la dimension artistique », précise la psychanalyste.

Des dessins sur les cercueils aux concerts de musiciens de la famille en passant par les veillées funéraires, « tout est permis pour honorer les défunts dans ces rituels laïques ».

**Écoresponsable**

La mort se met aussi au vert. Inscrit dans une démarche écoresponsable, le service Syprès propose des cercueils en carton, en bois local écocertifié, ainsi que des stèles en bois, cuir, papier et parchemin. Les cercueils en bambou et en osier, pas encore homologués, seront les prochains sur la liste. « Nous proposons aussi d'accompagner les familles désireuses d'enterrer les urnes biodégradables dans la forêt cinéraire Cime'Tree de la commune d'Arbas, au sud de Toulouse », ajoute Edileuza Gallet. En plus d'inciter à limiter l'embaumement des corps avec des produits chimiques.

Le service funéraire alternatif a déjà reçu une petite dizaine de familles curieuses de ces pratiques qui redonnent de la vie à des rituels souvent sombres et moroses.



Fondatrice de Syprès, Edileuza Gallet a installé les bureaux de cette coopérative-service funéraire alternatif à Talence. PHOTO P. DU

## Le Mexique fête ses défunts à Bordeaux

**CÉLÉBRATION** À l'occasion de la légendaire fête mexicaine « Día de Muertos », le groupe Mexicanos en Bordeaux propose un programme culturel et festif pour célébrer nos morts

Judi après-midi, des bénévoles du groupe Mexicanos en Bordeaux, coordonnés par Ivan Torres, se sont affairés à ériger et décorer un splendide « autel des morts », dans le péristyle du Jardin public de Bordeaux en préparation de la célèbre fête mexicaine « Día de Muertos » (Jour des Morts).

Élément fondamental de la tradition mexicaine, l'autel des morts est installé en l'honneur des défunts de la famille ou des êtres chers. Sur les différents niveaux, on dépose objets personnels et sym-

boliques, offrandes, fleurs et vituailles pour les morts.

**Chirac aussi**

En ce Día de Muertos 2019, au Jardin public, trônent sur l'autel les portraits de trépassés célèbres mexicains décédés cette année : l'artiste Francisco Toledo, le chanteur José José et l'anthropologue et historien Miguel León-Portilla. Sans oublier leurs objets symboliques : des pinceaux, une bouteille de tequila et un livre. L'ancien président Jacques Chirac, accom-

pagné d'une bouteille de Corona comme il les aimait, est aussi de la partie. Le coordinateur de Mexicanos et peintre Ivan Torres, a ajouté un hommage aux femmes victimes de violences conjugales.

**La Toussaint à la mexicaine**

Selon les traditions pré-hispaniques, les habitants du « monde des morts » ont la permission, les 1<sup>er</sup> et 2 novembre, de rendre visite à leur famille qui leur rend hommage. Pendant ces deux jours, au Mexique, les « vivants » ornent leurs maisons et les cimetières de papiers multicolores et décorent un autel avec des fleurs, des bougies, des crânes traditionnels en sucre et des plats que leurs ancêtres ont aimé de leur vivant. C'est une manière

de les aider à trouver le chemin et à leur donner la force de retourner dans leur monde avant leur prochaine visite, l'année suivante. Musique, chant, danse et célébrations dans les cimetières rythment ces deux jours dans tout le pays. « Au Mexique, ce sont les seuls jours où la mort n'est pas triste, et nous non plus ! » confie Ivan Torres.

Au Jardin public, dès aujourd'hui et jusqu'à dimanche, de 11 heures à 17 h 30, les curieux sont invités à venir échanger avec Ivan Torres pour en connaître davantage sur la fête de morts mexicaine. Pour les gourmands, une dégustation de « pan de muerto » (brioche des morts) est prévue demain à 15 h 30.

**P. Du.**

**UN SAMEDI ANIMÉ**

L'association bordelaise Latino Mex célèbre, elle aussi, le Día de Muertos avec un programme culturel divertissant demain, à la salle Gouffrand (23 bis, rue Gouffrand) à proximité des Chartrons.

**13 H 45** Dégustation de plats latino-américains, atelier décoration de l'autel des morts, exposition photo, etc.

**14 HEURES** Table ronde organisée par Café mortel & Latino Mex Bordeaux sur le thème de la mort selon les traditions mexicaines.

**16 HEURES** Atelier de maquillage de Catrina (squelette féminin, NDLR), musique & gastronomie

**18 HEURES** Concert de Mariachi Valdes et de la soliste Zahira Z

**18 H 40** Piñatas (jeux) pour les enfants, concours pour le meilleur maquillage de Catrina (une bouteille de tequila en guise de 1<sup>er</sup>

**21 HEURES** Départ de la parade jusqu'à la place de Chartrons



En public, un autel des morts fidèle à la tradition. PH. I. TORRES

# 38 L'ENQUÊTE

## Des entreprises aux multiples facettes

**NOUVELLE-AQUITAINE** Les sociétés coopératives opèrent dans des secteurs variés et répondent à des motivations parfois très différentes. Tour d'horizon de ces Scop et Scic, à travers un échantillon non-représentatif.

PIERRE CHEMINADE ET JEAN-PHILIPPE DEJEAN

### MOTION TWIN (JEU VIDÉO / GIRONDE)

Pas de dirigeant, égalité des salaires et du temps de travail, prise de décision systématiquement collégiale : cette Scop de huit associés, créée en 2004, est un ovni dans le monde du jeu vidéo. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir écoulé plus de 2,6 millions de copies de son titre *Dead Cells* lui permettant d'engranger 15 millions d'euros de recettes l'an dernier. Cette coopération très poussée est appliquée jusque dans le processus créatif. « Ce fonctionnement atypique nous impose de conserver une taille inférieure à une dizaine d'associés. C'est d'ailleurs pour cela que le suivi de *Dead Cells* a été confié à une entreprise ad hoc, créée en 2018 et baptisée *Evil Empire* », observe Sébastien Bénard, l'un des associés. Et le statut de Scop protège aussi Motion Twin d'un rachat par un studio plus gros.



(AGENCE APPA)



(AGENCE APPA)



(SYPRÈS)

### AQUABIO (ENVIRONNEMENT / GIRONDE)

Ce bureau d'expertise en milieux aquatiques, basé à Saint-Germain-du-Puch, en Gironde, opère dans toute la France. Créée en 1998, l'entreprise s'est transformée en Scop en 2007 à l'initiative de son dirigeant Bruno Fontan. Elle compte aujourd'hui 100 salariés dont 80 sont associés. Aquabio affiche un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros en hausse de 20% sur un an. Bruno Fontan assume une motivation d'abord idéologique : « On crée de la richesse ensemble, il est normal qu'on la partage et qu'on apprenne à travailler dans la même direction. » Mais il y trouve également un intérêt pragmatique : « On est sur des métiers très rares qui demandent deux ans de formation, donc le sociétariat suit aussi une logique de fidélisation. La Scop fait désormais partie de la marque employeur même si l'échelle des salaires, plus resserrée qu'ailleurs, peut être un frein pour certains. »



(AQUABIO)



(AGENCE APPA)



(LE JARDIN DES ENFANTS)

### BOIS ET PAILLE

(CONSTRUCTION / DEUX-SÈVRES)

Cette charpenterie créée en 2007 à Vausseroux, dans les Deux-Sèvres, rayonne sur toute la région. Elle est spécialisée dans l'écoconstruction en bois et en paille, et ses 12 salariés réalisent autour de 1,4 million d'euros de chiffre d'affaires. « Après une dizaine d'années, j'ai souhaité passer à autre chose. L'an dernier, je me suis donc penché sur le statut de Scop pour transmettre l'entreprise aux salariés », raconte Eddy Fruchard, le fondateur et, jusqu'en octobre 2019, son dirigeant. Désormais, la société est une Scop détenue par sept des douze salariés avec deux cogérants, élus pour quatre ans. « Mon objectif a toujours été que personne ne soit irremplaçable dans ses compétences. La Scop répond pleinement à cet enjeu tout en assurant la cohésion du groupe », poursuit Eddy Fruchard qui, à 32 ans, se lance dans Tiny House, une activité de construction d'habitats insolites.



(BOIS ET PAILLE)



(JÉRÉMIE BRAND-WACH)

**Ces huit sociétés coopératives ont toutes fait le choix d'une organisation horizontale, d'une échelle des salaires plus resserrée et d'une gestion collégiale. Une décision impliquant certaines contraintes, mais qui se révèle payante aussi bien sur le plan financier que sur le plan humain.**

prix d'une forte inertie », observe Hélène Soubrin, cogérante. L'Atelier a aussi pu bénéficier du soutien de l'Union régionale des Scop lors des exercices difficiles sur le plan financier.

### LE JARDIN DES ENFANTS

(ÉCOLE / GIRONDE)

Cette école privée sous contrat accueille chaque année 90 enfants en classes de maternelle et de primaire à Latresne, en Gironde, selon la pédagogie Montessori. Créée en 1999 par Alexia Lefebvre, l'association a atteint ses limites au fil des ans : « Le bureau de l'association, qui était notre employeur, était géré par les parents d'élèves et ça entraînait des difficultés et des lenteurs. » Le passage en Scop à la rentrée 2018 a permis de simplifier drastiquement la gestion de l'école, qui compte désormais huit salariés, dont sept associés et une professeure des écoles, pour un chiffre d'affaires de 500 000 euros. « La gestion de l'école appartient à celles et ceux qui travaillent au plus près des enfants, c'est plus logique et légitime. Cela a soulagé et remobilisé l'équipe », juge Alexia Lefebvre.

### O TEMPORA (CONSEIL / GIRONDE)

Créée dès 1990 par trois jeunes associées sorties d'école, O Tempora fait figure de pionnière des Scop dans le secteur tertiaire. Cette agence

d'analyse et de stratégie, installée à Bordeaux, se concentre sur des thématiques d'intérêt général portées par des acteurs publics et privés. Ses 18 salariés, dont 12 associés, génèrent 1,3 million d'euros de chiffre d'affaires avec une organisation volontairement horizontale. « Au départ, la Scop était un choix pragmatique plus qu'idéologique mais, aujourd'hui, ce statut est une grande fierté individuelle et collective et nous permet d'expérimenter des modes de fonctionnement innovants », observe Sophie Humbert, la gérante, pour qui « la Scop est une vraie chance parce qu'elle oblige à un effort de lisibilité et de transparence qui permet d'être mieux outillé qu'une PME classique pour appréhender les enjeux économiques, financiers et stratégiques ».

### APTIC (NUMÉRIQUE / GIRONDE)

Aptic lutte contre la fracture numérique via le déploiement du Pass numérique au niveau national. « La Scic nous permet d'associer toutes les parties prenantes de l'inclusion numérique et de nous ancrer dans l'intérêt général. L'un des premiers sociétaires est l'Agence des participations de l'État, aux côtés de Médias-Cité, du département de la Gironde, de la Banque des territoires et de la Maif », explique son directeur général, Gérald Elbaze. Installée au sein de l'écosystème Darwin, à Bordeaux, Aptic emploie

14 collaborateurs et a bouclé une levée de fonds de 2,5 millions d'euros en avril dernier. « Les investisseurs ont concrétisé leur engagement pour l'impact social et pas dans une optique de plus-value à la revente. Pour autant, Aptic développe la viabilité économique de son modèle et de l'écosystème que nous venons consolider », précise Gérald Elbaze.

### SYPRÈS (POMPES FUNÈRES / GIRONDE)

Les créateurs de la coopérative Syprès, à Bordeaux, Olivier et Edileuza Gallet, qui ont décidé de se lancer sur le marché quasi monopolistique des pompes funèbres en octobre 2019, ont bien réfléchi au type de structure qu'ils voulaient pour leur entreprise. « Nous nous sommes décidés après plusieurs voyages d'étude effectués en Suisse et au Québec, où les entreprises coopératives de pompes funèbres existent depuis quarante ans. Nous avons choisi la forme de la Scic, parce qu'elle nous permet d'associer à notre capital aussi bien des collectivités, que des clients ou des particuliers. Le choix de ce statut n'a rien d'anodin. Il faut savoir qu'il n'y a pas de monopole sur les pompes funèbres, mais une délégation de service public. Ainsi, à La Rochelle, c'est la ville qui gère les services funéraires », éclaire Edileuza Gallet, codirigeante avec son époux de Syprès. ■